

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 35 (1962-1963)

Heft: 3

Artikel: La coopération entre l'école et la société par les techniques Freinet

Autor: Fonvieille, Raymond

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VIII.

Erstmals an der schweizerischen Volkszählung von 1960 wurden zu den bisherigen Fragen nach dem Erwerbsberuf auch Fragen nach der tatsächlichen Vorbildung (Primarschule, Sekundarschule, Gymnasium, Lehre, Studium u. s. f.) gestellt. Ihre Bearbeitung und Interpretation werden uns zu vielen überraschenden und aufschlußreichen Einsichten führen. Wir werden gewahren, daß die herkömmliche Zuordnung bestimmter Bildungswege zu bestimmten Berufen im heutigen Gesellschaftsleben sich verflüssigt hat. Jegliche Schulung und Bildung wird immer mehr zu einem Schlüssel, der das Tor zu einer wachsenden Zahl von konvertibeln Erwerbsberufen öffnet, und viele Berufe werden noch weiter bestimmt durch das, was der Ausübende aus ihnen macht.

Schule und Bildung dürfen sich daher nicht einseitig auf einen Erwerbsberuf oder gar auf enge Berufsansforderungen ausrichten. Es geht auf allen Stufen stets um Schulung und Bildung des ganzen Menschen mit allen seinen Kräften zu einem gewissenhaften Menschen, der auch zu entsprechenden Berufen tüchtig ist. Die gebildete Hand, selbst des schlichtesten Handarbeiters, ist immer mehr als eine auf Fertigkeiten abgerichtete Hand, und das Leben stets mehr als Arbeit und Beruf.

Die ungleichen Schul- und Bildungsmöglichkeiten in den verschiedenen Bezirken, Landesteilen und Ländern beweisen, daß heute noch viele Menschen nicht nach ihren charakterlichen Anlagen gefördert werden und viele Begabungen aller Arten und Stufen brachliegen. Wir sind noch lange nicht so weit, daß unsere Schulen jedem Kinde und Erwachsenen ohne Rücksicht auf Herkunft und Wohnort einen angemessenen Weg öffnen und Chancen bieten zur vollen Entfaltung seiner Fähigkeiten. «Die Schule

soll orientieren und fördern, sie darf nicht eliminieren» M. Keller).

Allzuviele Eltern gewahren die Begabungen ihrer Kinder nicht, erkennen ihre Bildungsmöglichkeiten kaum, betrachten aus herkömmlichen oder engen Auffassungen eine bessere Schulung und Bildung nicht als notwendig, wissen keinen Weg oder haben keine Mittel dazu. Die gleiche Befangenheit macht weiteste Volkskreise und Behörden blind für die Tatsache, daß wir uns zu einer Bildungsgesellschaft wandeln, der Wirtschaft wie Schule und Bildung angemessen dienen sollen.

Vergegenwärtigen wir uns den bedrohlichen Rückstand und die Größe der Anforderungen mit Einschluß der notwendigen Bildungsreformen, die wir nur andeuten konnten, so wird uns klar, daß diese gewaltige Aufgabe nicht von den pädagogischen und behördlichen Kreisen allein bewältigt werden kann. Wie im Zeitalter der Aufklärung und in der Epoche des Aufbaues unserer Volksschule müssen die Schul- und Bildungsprobleme wieder in der breiten Öffentlichkeit besprochen und durch die verständige Mitarbeit des ganzen Volkes gelöst werden. Wir stehen vor einer staatspolitischen Aufgabe ersten Ranges, die uns alle angeht, weil ihre Meisterung über Leben und Überleben von uns allen entscheidet. Zu Recht steht in einem der Berichte des bernischen Statistischen Amtes der Satz aus dem aufrüttelnden Buch von Pierre Jaccard «Politique de l'Emploi et de l'Education» (Payot-Paris 1957): «Si l'on tarde trop, aussi bien dans la vie active qu'à l'Université, à se rendre compte de l'évolution des idées pédagogiques et des requirements professionnels, la Suisse restera en état d'infériorité, et il sera difficile, le jour où brusquement on verra clair, de rattraper le temps perdu.»

(Schluß)

La coopération entre l'école et la société par les techniques Freinet

Raymond Fonvieille

Alors que la société, quelle qu'en soit la forme, attend de l'école qu'elle façonne des hommes capables de s'intégrer harmonieusement dans son cadre, d'y trouver une place dans la production et d'y être pour ainsi dire les héritiers du présent, il peut sembler paradoxal de se poser la question du principe même de la coopération entre l'école et la société.

Tant que la culture s'est cantonnée dans le monde des idées et tant que l'accès aux connaissances a été réservé à une minorité de clercs et de laïcs, il était fort concevable que l'école vive en marge de la so-

ciété. Mais ces temps sont révolus et il semble que l'école primaire, dont la généralisation est relativement récente, doive être la première à s'ouvrir sur le monde et à réaliser la coopération souhaitable avec la société.

C'est à ce niveau également que la forme de collaboration la plus simple, celle de la famille et de l'école, paraît la plus facile à réaliser.

Les parents attachent de plus en plus d'importance à la scolarité de leurs enfants. Pourtant le contenu classique de l'enseignement dont ils connaissent

bien, pour l'avoir subi, le côté rébarbatif, ne les incite guère à s'informer autrement que par le traditionnel: «Travaille-t-il bien?» chargé d'appréhension.

Au contraire, les techniques Freinet parce qu'elles empruntent sans cesse à la vie de l'enfant utilisent sa soif de savoir pour établir la coopération société-école.

Il n'est que les pédagogues pour faire de l'enfant l'être passif qui reçoit une nourriture tellement préparée pour être assimilable qu'elle en a perdu tout attrait. Naturellement, l'enfant est plutôt enclin à questionner, à solliciter et en cela, il fait penser à l'oisillon qui d'abord tend son bec avide, mais que des parents à l'instinct sûr, après avoir satisfait son appétit sans le rebuter, vont peu à peu habituer à chercher seul: sa nourriture.

Que la famille soit le lieu où l'enfant puisse satisfaire sa curiosité à la vie qui l'entoure, rien de plus naturel, mais que l'école soit aussi un milieu favorable à la satisfaction de son intérêt décuple les occasions d'acquisitions. Et la curiosité éveillée par l'enfant, les précisions qu'il demande, les connaissances qu'à travers ses camarades ou ses parents il se répète pour lui-même font s'interpénétrer les milieux scolaires et familial. La famille, sans questionner, connaît l'activité de l'enfant à l'école; elle en est d'autant plus près, elle l'apprécie d'autant plus que les préoccupations scolaires sont proches des préoccupations sociales et familiales, qu'elles s'appuient sur l'actualité, sur la vie ambiante. L'école connaît mieux l'enfant dont elle voit un autre aspect que le personnage de l'écolier, dont elle connaît les réactions dans la famille, dans les rapports avec ses frères et ses camarades.

Réunis par une collaboration réelle, autour d'un travail scolaire qui se confond avec la vie même de l'enfant, les rapports entre maître et parents s'établissent vite sur le plan humain, et les réunions de parents, fréquentes dans les classes Freinet, permettent une meilleure connaissance psychologique de chaque enfant et une action éducative harmonisée de la famille et de l'école.

Mais, comme la vie du nid à l'oisillon, la vie scolaire et familiale ne suffit bientôt plus à l'appétit de l'enfant. Il veut voler de ses propres ailes. Si elle ne veut être dépassée par ce besoin impérieux et se voir préférer le bouillonnement de la rue, c'est encore à l'école de donner à l'enfant l'occasion d'élargir le champ de ses investigations.

Dans le journal scolaire, les textes libres de début de scolarité où dominent les préoccupations personnelles vont bientôt faire place à des intérêts plus larges. Puis-je citer, tirés du journal scolaire de ma

classe, après quelques textes où apparaît l'égoïsme de l'enfant de six ans . . .

«Avec mon méccano, mon papa m'a fait une grande Tour Eiffel . . .»

«Tous les jeudis, je vais chez mon grand-père. Il est menuisier. Avec du bois et des clous, je fais des petits camions . . .»

. . . d'autres textes qui, bien que trouvant encore leurs sources dans le cadre de la vie familiale, bénéficient de l'élargissement considérable de cette vie et de l'apport de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision et aussi du régime des vacances qui fait que l'enfant d'aujourd'hui voyage beaucoup plus que celui de la génération précédente.

Ainsi, les journaux étaient avidement recherchés et avaient envahi la classe quand . . .

«. . . des savants ont lancé un bébé-lune . . . Hier soir le journal disait qu'il avait perdu quelques kilomètres d'altitude. Je me demande bien où il va atterrir.»

(Daniel, 7 ans)

Ainsi ces deux textes, retenus pour des raisons bien différentes et suggérés par les nouvelles radio-phoniques:

«Au poste, on a entendu qu'en Grèce il faisait froid et que quatre petits garçons qui revenaient de l'école se sont fait dévorer par les loups . . .»

(Gérard, 6 ans 1/2)

«A la radio, j'ai entendu qu'on allait percer un tunnel sous le Mont-Blanc . . .»

Les lendemains de congés, eux, sont riches de récits de films ou de spectacles télévisés:

«Au cinéma, j'ai vu les mineurs qui travaillent dans la mine . . .»

«Au ciné-club, j'ai vu un film de chasseurs en Afrique . . .»

«A la télévision, j'ai vu des messieurs qui faisaient des trous dans la terre. Ils ont découvert une grande terrasse avec des dessins sur un carrelage de mosaïque. Ils ont trouvé des vases et des outils. Je crois que c'était en Egypte.»

(Marc, 7 ans)

Les vacances enfin, qu'elles soient passées en colonie de vacances ou avec la famille permettent aux enfants de faire une moisson de souvenirs qu'ils se rappelleront en cours d'année, offrant à l'ensemble de la classe l'occasion de fixer son intérêt sur les sujets les plus variés. Je pourrais citer les récits de la visite du phare, de celle des puits de pétrole de Parentis, les routes de montagne des gorges du Tarn, les arènes de Nîmes, la crypte de Jouarre et ses tombeaux mérovingiens, la visite d'un buron, qui ont éveillé un moment la curiosité de la classe pour ces divers sujets. Sans compter les récits plus spectaculaires: «J'ai mis 55 minutes en avion pour aller de Nice jusqu'en Corse . . .» ou «Quand j'étais en Es-

Wanderungen FERIEN Schulreisen



Luftseilbahn
Kabinen für 40 Personen

WENGEN – MÄNNLICHEN

Das **Männlichen-Plateau** (2230 m ü. M.) als nicht zu übertreffende **Aussichtsterrasse** im Zentrum des Jungfraugebietes und Ausgangspunkt für leichte und dankbare **Wanderungen** nach Wengen, Kleine Scheidegg oder Grindelwald ist ein **ideales Ziel** für Schulreisen aller Altersklassen.

Tarife für Schulreisen:

Schüler bis 16 Jahre:	Einfache Fahrt	Fr. 1.90
	Retour	Fr. 2.80
Schüler von 16 bis 20 Jahren:	Einfache Fahrt	Fr. 3.10
	Retour	Fr. 4.60

Auskunft: Betriebsleitung Luftseilbahn Wengen—Männlichen, Telefon 036 3 45 33, 3 44 41.

Beatenberg BO

Auf Ihrer **Schulreise** werden Sie bei uns gut und vorteilhaft verpflegt.

Mit höflicher Empfehlung: **Familie Gurtner**, Tea Room - Konditorei

Ferienheim der Stadt Burgdorf

Waldegg-Beatenberg
(eröffnet 1959)

Komfortabel eingerichtet. An schönster Aussichtslage 1300 m über Meer. Bestens geeignet für Landwochen und Klassenlager. Schulzimmer vorhanden. Noch frei in den Monaten Mai, Juni, September, November und Dezember. Preis: Fr. 2.— pro Bett plus Nebenkosten. Anfragen an **Hch. Schweizer**, Lehrer, Pestalozzistr. 47, **Burgdorf**, Tel. 034 2 17 86.

Freiburgerland

Vielseitige Berg- und Seenlandschaft
Interessante Besichtigungen
Vorschläge für Autocarfahrten durch die

Freiburger Bahnen GFM
Freiburg, Telefon 037 2 12 61

Wir organisieren gerne und gratis eine perfekte Schulreise

Eine Postkarte genügt

Chemin de fer Yverdon-Ste-Croix
Yverdon

Rochers-de-Naye ob Montreux 2045 m

Das schönste Ausflugsziel der Westschweiz. Höchster Alpenblumengarten Europas. Wunderschöne Aussicht über die Berner, Walliser und Savoyer Alpen.

Hotel des Rochers-de-Naye: gut eingerichtete Massenzimmer — gepflegte Küche. Reduzierte Preise für Schulen. Auskunft durch die Direktion der Rochers-de-Naye-Bahn in Montreux.

Herbstferien im sonnigen Neuenburger Jura (Creux-du-Van-Gebiet).

Zu vermieten ab 1. Oktober 1962: Komfortables Ferienhaus für max. 60 Personen. Mit oder ohne Verpflegung. Viele Möglichkeiten für Wandertouren. — **Adresse:** R. Schlegel, Niederwangen BE, Telefon 031 66 22 99, nur abends ab 18.30 Uhr.

In Ferienhaus in Kiental

(Berner Oberland) zu vermieten für Juni sowie ab Mitte August

Massenzimmer

für Ferienlager. Schlafraum zu 20 Plätzen. Aufenthaltsraum mit Kücheneinrichtung. Einzelzimmer für Leiter. Preis pro Person und Nacht Fr. 1.60.

Nähere Auskunft erteilt: Ferienhausgenossenschaft CHB, Markt-gasse 31, Bern, Telefon 031 3 85 07.

Klassenlager, Sommer- und Herbstkolonien

Ausgezeichnete Verpflegung. Etwa 60 Betten — sofort bis 8. Juli sowie ab 22. August.

Kurhaus Buchserberg der Gemeinde Schlieren ZH, 1100 m ü. M. Auskunft: Hr. J. Frey, Schlieren, Zürichstrasse 74, Tel. 051 98 63 53.

Adler Pfäfers (Bad Ragaz)

Gutes Hotel mit Metzgerei, am Wege zur **Tamina-Schlucht**. Grosser Garten und Saal für Schulen und Vereine. Mässige Preise.

Familie Wittwer Telefon 085 9 12 51

Oberberg, Neuhausen am Rheinfall

Alkoholfreies Hotel-Restaurant empfiehlt sich für Verpflegung und Beherbergung von Schulen. **Separates Touristenhaus** mit Pritschen und Strohlager für 50 Personen.



Wanderungen **FERIEN** Schulreisen

Kunsthaus Restaurant LUZERN

Direkt bei Bahnhof und Schiffsstation
Gute und rasche Verpflegung auch für grosse Gruppen

FLORAGARTEN

bei Bahn und Schiff

Ihre Schüler werden vom Floragarten begeistert sein.
Mittag- und Abendessen, Zöbig reichlich und gut zu
vernünftigen Preisen.

LUZERN

Auf Ihrer Schulreise besuchen Sie den interessanten

Gletschergarten

beim Löwendenkmal in **Luzern**
Täglich durchgehend geöffnet von 8 bis 19 Uhr
Führung nach Vereinbarung

RIGI-Staffelhöhe Hotel Edelweiss

Altbekanntes Haus für Schulen und Vereine
Jugendherberge und Matratzenlager
20 Minuten unterhalb Rigi-Kulm

Familie A. Egger, Telefon 041 83 11 33

IMMENSEE

Hotel Kurhaus Baumgarten Ideale Lage am Zugersee. Grosser,
schattiger Garten direkt am See. Eigenes Strandbad. Für Schulen
Spezialpreise. Prima Küche. J. Achermann, Tel. 041 81 12 91

Bahnhofbuffet Goldau

Rasch - Gut - Preiswert
A. Simon, Telephone 041 81 65 66

Ski- und Klubhaus Eseltrift

ob Schwyz, 1321 m ü. M. 65 Schlafplätze, Klubaum, Küche.
Gut eingerichtet für Schulklassen oder Gruppen Hüfenchef:
Rud. Rüegg, Engadinerweg 10, Zürich 10/49, Telefon 051 56 69 34



Drahtseilbahn Lugano Monte San Salvatore

Vom Gipfel aus wunderschöne
Spaziergänge nach Carona,
Morcote, Melide, Figino und
Paradiso
Spezialpreise für Schulen

Mit einer Schulreise in den

Zoologischen Garten Basel



Verbinden Sie Vernügen, Freude und
lebendigen Unterricht. Reichhaltige
Sammlung seltener Tiere.

Kinder bis zum 16. Altersjahr	Fr. —.80
Schulen kollektiv bis zum 16. Altersjahr	Fr. —.60
Schulen kollektiv vom 16. bis 20. Altersjahr	Fr. 1.50
Erwachsene	Fr. 2.—
Kollektiv von 25 bis 100 Personen	Fr. 1.70
Kollektiv über 100 Personen	Fr. 1.50

Reiseleiter können Kollektivbilletts
jederzeit an der Kasse lösen.

Pour tous voyages

Trains, bateaux, avions
Réservation hôtels
Wagons Lits - Assurance
Change etc.



Adressez-vous à

WAGONS LITS // COOK
plus de 400 agences dans le monde

Montreux - 47 avenue du Casino - tél. 021 6 28 63

Für alle Reisen

wenden Sie sich vertrauensvoll an die

American Express Co

Wir beraten Sie gerne und kostenlos

Fahrkarten und Flugbilette
zu offiziellen Preisen

The American Express Co. Inc. Montreux



für
Auto-
fahrten

10-, 15-, 18-, 22-, 30-Plätzer. Modernster Wagenpark

Joh. Rauch Autoreisen St.Gallen

Rorschacherstr. 220 Tel. (071) 24 55 55

pagne, j'ai assisté à une course de taureaux . . . » qui soulèvent la curiosité générale.

Il serait inconcevable que l'école néglige la richesse de ces acquisitions extérieures. Les Techniques Freinet se sont adaptées à ces conditions nouvelles de la vie moderne et les maîtres qui les appliquent ont compris que le rôle de l'école doit se transformer. Elle a perdu le privilège qu'elle a détenu pendant des siècles d'être seule à dispenser les connaissances. Elle doit maintenant, aider l'enfant à assimiler ce qu'il reçoit de l'extérieur, lui préciser ce qui reste confus, élargir ce qu'il n'a qu'entrevu, lui permettre l'expérimentation qui viendra corriger la tendance accentuée, au siècle de l'image, d'accepter une teinture de tout, des vues superficielles, sans éprouver le besoin d'aller au profond des choses.

Il est facile d'imaginer les questions soulevées par les textes cités et le nombre d'études qu'ils ont permis d'aborder avec la certitude de recueillir l'intérêt d'une majorité d'enfants.

En partant ainsi de la vie, plus besoin d'artifices pour aborder avec profit l'étude de l'histoire des Romains ou des Mérovingiens, de la géographie, des sciences, du calcul. Que de problèmes nés spontanément de l'aventure de Spoutnik, que de suggestions sur ces 55 minutes de voyage aérien !

Mais c'est surtout la correspondance interscolaire qui permet l'évasion du milieu rétréci de l'école, qui la réhabilite en la mettant à la même échelle que ces avions supersoniques, que ces fusées qui hantent les rêves enfantins.

La connaissance du monde, révélée à travers les lettres des correspondants n'a rien de commun avec les impersonnels résumés de géographie des manuels.

Chacun de mes élèves recevait cette année des lettres d'enfants canadiens, californiens, moscovites et aussi français. N'est-il pas agréable d'apprendre de son correspondant :

« J'ai eu onze ans le 22 février. Ce jour-là est jour de fête en Amérique parce que c'est l'anniversaire de la naissance de George Washington qui fut le premier président des Etats-Unis. »

ou d'avoir ainsi la révélation de la rigueur de l'hiver canadien :

« Il y a beaucoup de neige et je joue à faire des iglos. Mon papa est souvent pris dans la neige avec son auto. »

Nous échangeons nos journaux scolaires avec des écoles suisses, algériennes, et bien sûr de diverses régions françaises. Et c'est la vie du petit montagnard, du petit campagnard, du petit méridional, du petit africain que connaîtront les enfants à la lecture de ces journaux, tandis que leur vie s'épanouira comme une gerbe à travers le monde.

Par la correspondance, c'est la vie qui oblige à s'instruire pour informer. Pour répondre aux questions des correspondants, il faut même s'intéresser à son milieu, enquêter sur des activités qui seraient restées ignorées parce que familières, donc banales. A la suite d'un texte qui n'apportait que fort peu : le barrage sur la Seine, les correspondants posent ces questions : « Comment est le barrage ? A quoi sert-il ? Quelle est sa hauteur ? », etc. Echange de lettres avec la direction du barrage, mise au point des réponses et c'est tout un colis comprenant photos, plans, dessins, textes, qui vont s'étaler sur les murs de cette classe lointaine.

Quand on ne peut se contenter de l'apport du manuel, il faut trouver d'autres sources de documents. Ces enquêtes locales pour connaître l'histoire de sa ville ou de son village, pour connaître ses ressources agricoles, industrielles ou commerciales, le fonctionnement des services publics, le travail de ses habitants, et d'abord celui de leurs parents, amènent à observer, à questionner, à noter, à lever des plans, des croquis. Ces enquêtes les mettent en contact avec le monde des adultes, le monde du travail, qui est alors bien obligé, bien que l'habitude n'en soit pas établie, de les prendre au sérieux, et peut-être, qui sait, de s'interroger sur le devenir d'une société dont les enfants auront été entraînés à examiner tous les aspects de la vie, à en comprendre le processus, à en démonter les mécanismes.

Sur les lieux même du travail, non seulement ils s'informent des techniques, mais ils prennent conscience de la rude condition de certains travailleurs, comme en témoigne ce texte de Michel — 13 ans —

« Un ouvrier avait saisi une énorme masse qui pouvait bien peser vingt kilos. Il frappait avec vigueur sur une barre qu'il fallait briser pour la transporter à la fonderie. Il frappait à coups réguliers. A chaque coup de masse ses veines se gonflaient. Sa cadence fut bientôt rompue . . . »

Plus encore que la correspondance, le voyage-échange qui en est quelquefois l'apothéose, en fin d'année, permet aux enfants la connaissance d'un milieu différent du leur, connaissance géographique, bien entendu, mais surtout connaissance humaine.

En dehors de l'amitié entre enfants, que le texte de Georges, 13 ans, suffit à exprimer . . .

« Dans sa dernière lettre, mon correspondant avait écrit : « Je ne viendrai pas à Paris ». Je n'ai pu lire la suite que le lendemain tant la nouvelle m'avait anéanti . . . »

. . . l'intérêt majeur réside dans la découverte, à travers les enfants, mais au delà d'eux aussi, de genres de vie différents, découverte qui contribue, à n'en

pas douter à l'amélioration de la compréhension entre humains.

Nul doute qu'André, qui rapporte la discussion à table, avec les parents de son correspondant: . . .

«— Que fait ton papa, André?

— Il livre le lait, la nuit, madame.

— Ce doit être dur! . . .»

. . . n'ait insisté sur cet anonyme travailleur nocturne qu'est le laitier livreur. Nul doute qu'ils aient mieux compris encore les difficultés de la vie parisienne quand leur petit hôte remarque:

«Que votre maison est vaste! Ce n'est pas comme chez nous où nous n'avons que deux pièces et une cuisine pour six.»

La presse régionale avait consacré plusieurs longs articles à ce voyage, montrant que le grand public peut s'intéresser aussi aux activités de l'école quand elle devient intéressante.

Coopération à sens unique pourriez-vous dire, puisque nous avons fait longuement état des emprunts des techniques Freinet à la société, mais que nous n'avons que peu parlé de l'apport des enfants. L'important n'est-il pas d'ailleurs qu'ils s'apportent à eux-mêmes en tant qu'héritiers du devenir de cette société?

Il n'empêche qu'occasionnellement ils se mettent à contribution. Recherche de la vérité scientifique dans le cas de ces élèves d'un village de l'Hérault qui, après une minutieuse dissection, purent signaler à l'éditeur d'un manuel de sciences que, contrairement à de qu'il avait imprimé, le pigeon ne possédait pas de vésicule biliaire. Recherche historique véritable, pour ces élèves du Tarn dont, la statuette égyptienne de 7 à 8 centimètres, découverte par l'un d'eux dans le lit de la rivière, fit l'objet d'une communication au Congrès des Sociétés savantes de Languedoc — Pyrénées — Gascogne, avant de prendre place dans la section gallo-romaine du Musée Toulouse-Lautrec à Albi.

Les élèves encouragés par leurs trouvailles, fouillent, se renseignent, et les pages d'histoire du journal scolaire passionnent même les familles.

La publication de tels documents dans le journal

scolaire est parfois la première et l'unique chance de tirer de l'oubli des documents qui contribueront à aider les spécialistes de la recherche historique.

C'est parce qu'elles donnent un sens à la curiosité des enfants que les techniques Freinet la provoquent.

C'est parce qu'elle donne un sens à leur travail que la classe Freinet peut se passer du traditionnel appareil des sanctions auquel elle substitue, justement, la coopération.

Car il ne suffit pas de souhaiter ou même de réaliser certaine forme de coopération. Il faut que dans leur vie quotidienne les enfants apprennent par la pratique ce qu'est coopérer.

C'est pourquoi nos classes adoptent toutes — et c'est même là le point essentiel, celui qui change totalement l'atmosphère de la cellule scolaire — cette forme d'organisation: la coopérative.

Dans une société où l'argent est la clé de bien des entreprises et où l'on ne peut guère agir quand on en est démuné (à l'échelle de l'école, affranchir la correspondance, pourvoir aux petits achats, financer quelques visites, le voyage-échange, etc.) les coopérateurs devront faire preuve de beaucoup d'initiative pour s'en procurer. C'est ainsi que certaines classes font la collecte des plantes médicinales, récupèrent les vieux métaux, vendent du muguet, qu'elles organisent des fêtes, des tombolas, etc. L'aspect lucratif ne saurait d'ailleurs être le souci majeur et les jeunes coopérateurs apprennent aussi la valeur du geste gratuit en apportant leur adhésion et leur concours à diverses œuvres (Société Protectrice des animaux et autres).

Ils y apprennent aussi que le travail en commun a ses exigences, que c'est lui qui impose une discipline et non l'esprit versatile d'un homme, fut-il le maître.

Petites sociétés d'enfants, ces coopératives scolaires, où chacun détient une responsabilité définie, qui ont leur président, leur secrétaire, leur trésorier, sont à l'image d'une société idéale où l'entraide est un impératif qui va de soi et d'où la notion de profit aux dépens des autres membres de la communauté est exclue.

Die Aufgabe der Frau in der umfassenden Landesverteidigung

Von Ständeratspräsident Dr. E. Vaterlaus

In den letzten Jahren ist sehr intensiv über Armereform, Truppenordnung und Kriegsmaterialbeschaffung diskutiert worden. Damit sind aber nicht alle Fragen der Landesverteidigung vollständig behandelt. Wehrkraft und Wehrwesen erschöpfen sich in unserem Lande nicht in der Ausbildung

und Ausrüstung der Kampftruppen. Zur umfassenden Landesverteidigung gehören auch nichtkämpfende Organisationen, die von den Kampftruppen aus gesehen, sehr wichtige, helfende und entlastende Funktionen haben. Dabei gibt es Organisationen, in denen die Mitwirkung der Frau ein unbedingtes Er-